Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 46 (1917)

Heft: 5

Artikel: Quelques réflexions au sujet du "Guide grammatical"

Autor: Maradan, Louis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038895

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

principium connaturale producens nos in esse et gubernans. Quand nous disons que la patrie est une mère, c'est plus qu'une métaphore que nous avançons. Nous devons l'aimer d'un amour filial ; le jeune homme, en aimant sa patrie, aime sa mère, et sa femme, et ses petits, et son foyer qui se place au centre de la patrie, et, autour de ce foyer, le pays de ses pères, les biens matériels et spirituels, les organisations politiques, sociales, religieuses, bref tout ce qui nous a fait ce que nous sommes. Aussi bien le latin dénommait d'un seul mot et l'amour des parents et l'amour de la patrie : *pietas.*

Cette raison se sent plus qu'elle ne s'enseigne ; peut-être ne sera-t-il pas impossible au maître de la réveiller et de la faire sentir.

(A suivre.) E. DÉVAUD.

Quelques réflexions au sujet du « Guide grammatical »

A diverses reprises et de milieux différents, mais surtout des écoles et collèges où l'on professe les langues, de nombreuses plaintes se sont fait entendre au sujet des connaissances grammaticales de nos élèves qui, pour la plupart, n'ont pas reçu un enseignement rationnel et judicieux de grammaire suffisant. Plusieurs professeurs même ont conclu qu'il fallait réintroduire les manuels de grammaire dans nos classes ? D'où provient cette lacune ? La réponse est toute simple. Beaucoup d'instituteurs ne connaissent pas encore la méthode recommandée cependant depuis de longues années ou ne savent pas l'appliquer d'une manière intelligente d'après les directions données par les auteurs du *Guide grammatical* que l'Autorité supérieure a fait élaborer et rendu obligatoire partout. Je dis partout dans notre canton, mais j'ai pu constater moi-même que dans maintes écoles cet utile et modeste guide était relégué au fond d'une vieille armoire avec d'autres livres poussiéreux datant d'un autre âge, voire même avec l'ancienne grammaire de Larive et Fleury ou celle de Larousse.

Dans la Gruyère, pour ne citer que cet arrondissement, cet ouvrage est sérieusement utilisé dans toutes les écoles et les élèves reçoivent de solides notions grammaticales. En est-il de même dans tous les arrondissements ? N'étant pas chargé de contrôler et vérifier cet enseignement, je ne voudrais pas porter de jugement téméraire à ce sujet. Cependant, dans un arrondissement, l'un de mes amis, instituteur depuis quelque vingt ans, à qui j'avais demandé pour quels motifs on n'utilisait pas le *Guide grammatical,* me donna cette simple réponse : « Cet ouvrage, mais à quoi sert-il ? Il y a trop d'exercices et la plupart sont inutiles. Il suffit que les enfants connaissent un peu le genre, le nombre des noms, des adjectifs, leur accord et quelques temps les plus usuels des verbes. Moyennant cela, ils peuvent très bien arriver à une bonne orthographe. A quoi bon s'éreinter à suivre toutes les applications contenues dans le *Guide grammatical.* » Je me demande si ce maître, et il n'est pas le seul, a étudié sérieusement

la nouvelle méthode de l'enseignement de la langue maternelle et a même fait l'essai de l'appliquer. Je suis certain que dans beaucoup d'écoles, on n'a pas l'idée exacte de la méthode employée dans le *Guide* et qu'on ne sait pas l'appliquer parce qu'on ne la comprend pas. Le *Guide* n'a pas seulement en vue l'enseignement de la grammaire proprement dite, mais aussi celui de la rédaction par les propositions et les phrases qui entrent dans les exercices d'application. Ce n'est pas par des mots seuls que l'on doit apprendre la grammaire, ni par des définitions, mais par des phrases où entrent les mots à étudier et sur lesquels les élèves doivent raisonner.

Que dire de l'analyse logique dans les écoles où le *Guide grammatical* n'est pas suivi ? Elle est nulle. Certains maîtres n'ont pas craint de me dire que l'analyse logique était aussi inutile et que, d'ailleurs, M. l'Inspecteur n'en demandait jamais à l'examen annuel. Vraiment, quelques instituteurs sont très pratiques ; ils n'enseignent que les matières précises sur lesquelles — ils connaissent l'examinateur — les élèves seront interrogés. Cela me fait penser à tous les stratagèmes employés par quelques maîtres et maîtresses aussi pour savoir à l'avance les problèmes, les compositions, etc., qui figureront à l'examen, afin de pouvoir bien les préparer.

A quoi bon, pour ces maîtres, faire connaître aux enfants les fonctions des mots dans la phrase : qui, que, dont, où ; les conjonctions, les pronoms me, te, se, nous, vous, etc., puisque ces mots s'écrivent toujours de la même manière ?

Je sais très bien que certains temps des verbes, comme le présent de l'indicatif, l'imparfait, le futur et le passé indéfini sont beaucoup plus souvent employés que d'autres par nos élèves ; qu'on les étudie davantage aussi, c'est très bien ; mais, faut-il pour autant négliger les autres temps du conditionnel ou du subjonctif ? Chacun peut être appelé à écrire un verbe à l'un de ces temps et pour avoir un style correct, il est nécessaire de faire connaître par des applications orales et écrites la correspondance des temps. Quelle utilité ensuite pour l'étude de l'analyse logique, puisqu'elle marche de pair ! Pour qui veut plus tard étudier les langues mortes ou vivantes, l'utilité, la nécessité de la connaissance parfaite de la fonction des mots et de l'analyse logique est indiscutable.

En suivant d'une manière rationnelle la méthode indiquée dans le *Guide grammatical*, les enfants acquièrent des notions sûres, précises de grammaire et d'analyse logique et la correction du style s'en ressent heureusement.

Trop de maîtres ne se soucient pas assez des directions données au commencement du *Guide* et veulent agir à leur fantaisie. Ainsi, tel maître fait apprendre, par cœur, à la suite, tous les temps du verbe avoir, puis du verbe être et ne se met qu'après coup à étudier le nom, l'adjectif, etc... Telle n'est pas l'idée — j'en suis convaincu — des auteurs très qualifiés du *Guide* dicté par leur propre expérience.

L'étude du verbe avoir doit marcher de pair, temps après temps, avec celle du nom et de l'article, comme plus tard celle du verbe être avec celle de l'adjectif qualificatif. Il en est de même des verbes et des pronoms, des diverses espèces de compléments et des prépositions, etc.

Certains trouvent que le *Guide* contient trop d'exercices et qu'il est impossible de les voir tous et les faire en un an. Je veux bien le croire, mais qui dit de tous les effectuer en un an, surtout dans les écoles à trois degrés de nos campagnes. Le programme de grammaire présenté dans le *Guide* est un programme maximum qu'il faut savoir adapter aux différentes classes. On peut très bien laisser de côté quelques exercices, au cours moyen, pour ne les voir qu'au cours supérieur suivant les cas ou combiner deux applications faciles en un seul exercice. Quelques-uns même peuvent se faire oralement.

D'ailleurs, les exercices d'application de la règle que le maître a eu soin d'étudier préalablement au tableau doivent souvent différencier de ceux qui sont offerts, comme exemples, dans le *Guide*. On ne doit pas le suivre servilement, mais d'une manière intelligente et utile.

Comme toute œuvre humaine, le *Guide grammatical* présente certainement quelques lacunes. Cependant, dans toutes les classes où ce modeste ouvrage est en honneur et suivi rationnellement, les connaissances grammaticales des élèves sont très suffisantes : ce qui n'est pas le cas dans les écoles où l'on ne fait de la grammaire qu'à l'occasion et sans *Guide*.

Que dès l'Ecole normale, dans toutes les conférences régionales, on étudie sérieusement le *Guide grammatical* et les directions qui y sont contenues, afin qu'il soit suivi partout et les honorables professeurs de nos écoles secondaires et de notre collège ne pourront plus se plaindre de l'insuffisance des connaissances grammaticales des élèves de notre canton.

LOUIS MARADAN.

M. Pierre-Maurice Masson
ses thèses de doctorat

(Suite)

Convaincu de la réalité de ce formidable complot fomenté contre lui, parce qu'il est le défenseur des droits de Dieu, le poète des *Rêveries* cherche un réconfort dans la lecture de la Bible, dont il a reconnu jadis la majesté et la sainteté. Le solitaire ambulant ne renie pas ses admirations d'autrefois ; il regarde encore l'Ecriture, et particulièrement l'Evangile, comme le livre par excellence, dont la poésie l'enchante et le ravit. Il y trouve pour son cœur une nourriture, pour ses souffrances un allégement, que rien ne remplace. Lisant la plume à la main, il a dressé pour son usage une liste de passages bibliques, qu'il porte toujours sur lui. Bible simplifiée, minuscule, mais qui contient les paroles dites du haut de la montagne et pleines de promesses consolatrices, qui ont la vertu d'apaiser la douleur et d'illuminer l'âme désespérée : « Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. »